

LE MOUVEMENT PACIFISTE ISRAËLIEN N'EST PAS ENCORE K.O.

Miné par des querelles intestines, des politiques boiteuses, et une grave crise d'identité, le mouvement pacifiste israélien a perdu beaucoup de son influence pendant l'Intifada palestinienne.

PAR TAMAR HERMANN

L'HISTOIRE LE PROUVE IRRÉFUTABLEMENT, LES MOUVEMENTS PACIFISTES ont tendance à rester silencieux ou même à sombrer dans le désarroi en temps de guerre. Bien qu'Israël n'ait joué qu'un rôle passif dans la guerre du golfe Persique, son mouvement pacifiste semble s'être pratiquement évanoui au fil des hostilités. Le lancement de missiles irakiens sur des cibles civiles israéliennes et la réaction des Palestiniens, qui ont applaudi Saddam Hussein, a exacerbé le sentiment collectif de vulnérabilité des Israéliens et suscité chez eux un élan patriotique général.

Ces événements n'ont pas échappé aux pacifistes. Après de longues et dures années de dissidence, beaucoup d'entre eux semblent maintenant pressés de se tailler une place au sein du consensus national. Toutefois, la guerre n'est que l'une des raisons du retour au bercail de ces «enfants égarés». Cette volonté de rentrer dans le giron national s'explique essentiellement par la frustration croissante que les pacifistes ressentent face à leur incapacité apparente, quoique inévitable sans doute, de relever le défi de l'Intifada.

Le mouvement pacifiste israélien, lancé comme une campagne de masse à la fin des années 1970, a atteint son apogée en termes de participation et d'efficacité perçue entre 1982 et 1984 en menant les manifestations contre la guerre du Liban. Depuis lors, il est composé d'un grand faction, *Peace Now*, et d'un nombre croissant de petits groupes. Cependant, le mouvement n'a jamais compté plus de 500 à 750 inconditionnels et, même les observateurs les plus optimistes estiment le nombre de ses partisans à environ 150 000.

Malgré ces chiffres relativement modestes, le mouvement s'est retrouvé à l'avant-scène grâce à d'autres facteurs. En effet, en couvrant sans cesse ses activités, et généralement sous un éclairage positif, les médias en ont fait une organisation plus puissante qu'elle ne l'était, tant aux yeux de ses partisans que de ses rivaux. De plus, sa composition socio-démographique le situe assez près du centre du pouvoir. En effet, la plupart des groupes pacifistes sont dominés par de jeunes Juifs citadins, très instruits, de classe moyenne et d'origine européenne, profil qui, dans la société israélienne, prédispose à une belle carrière politique.

Ainsi, le mouvement pacifiste israélien en général et *Peace Now* en particulier réunissaient toutes les conditions pour faire une percée politique. Néanmoins, quand l'Intifada a éclaté, en décembre 1987, il était déjà évident qu'ils n'avaient pas réalisé leur potentiel. Vers la mi-1980, de puissantes forces centrifuges ont fragilisé le mouvement et l'ont divisé en marge du consensus national, et il s'est trouvé incapable de jouer son rôle naturel, à savoir : servir d'intermédiaire entre les Israéliens et les Palestiniens.

L'INCAPACITÉ DU MOUVEMENT À MOBILISER UN SOUTIEN POPULAIRE ET À obtenir l'aide de décideurs susceptibles de contribuer au changement de la politique officielle d'Israël et à maintenir sa crédibilité dans les deux camps ou à y atténuer la violence peut s'expliquer par les facteurs nommés par ordre d'importance croissant :

Premièrement, les pacifistes, tout comme le reste des Israéliens, ont été pris au dépourvu tant par le déclenchement de l'Intifada que par son intensité et sa durée. Dès la fin des années 1960, certains dirigeants des premiers groupes pacifistes avaient déconseillé une occupation prolongée des terri-

toires qui, avaient-ils prévenu, consoliderait le nationalisme palestinien ; mais l'Intifada a révélé le fossé qui sépare l'attente intellectuelle d'un tel soulèvement du véritable effet de surprise réussi par les Palestiniens.

De fait, la question de l'incompatibilité historique entre les objectifs du mouvement sioniste et les intérêts nationalistes des Palestiniens a été au centre de débats houleux au sein de *Peace Now* et d'autres groupes pacifistes dès leur création. Le mouvement pacifiste a mis quelque six mois à réagir à la nouvelle situation ; et même alors, il n'a rien dit de nouveau sur le problème et n'a pas proposé de plan de paix structuré. Pour l'essentiel, le mouvement s'est contenté d'organiser des manifestations contre les mesures draconiennes prises par l'armée. Il a repris contre M. Yitzhak Rabin, ministre travailliste chargé de la Défense au sein du gouvernement d'unité nationale, les mêmes slogans employés dix ans plus tôt contre le premier ministre conservateur (Likoud) M. Menachem Begin. Les quelques initiatives destinées à présenter de nouveaux plans de paix, comme le manifeste rédigé par le groupe *Red Line*, étaient trop abstraites et irréalistes pour être fructueuses.

DEUXIÈMEMENT, EN ISRAËL, LE MILITANTISME POLITIQUE HORS DES PARTIS OFFICIELS n'a jamais été un moyen d'action prisé. Bon nombre d'Israéliens ont fini par considérer les manifestations et les campagnes de pétitions contre la guerre (par ex., celles lancées pendant la guerre du Liban) comme des preuves d'antipatriotisme et d'irresponsabilité civile. Ces images négatives ont été renforcées par l'attitude des factions pacifistes plus radicales qui défendaient le droit de tout Israélien à refuser de faire son service militaire en Cisjordanie et à Gaza et à participer à la répression de l'Intifada. Une telle attitude allait manifestement à l'encontre de ce que la plupart des Israéliens considèrent comme un devoir civique fondamental, à savoir : participer à la défense du pays quelles que soient les convictions politiques de chacun. Elle a suscité la colère de la population et a failli mettre en péril la participation légitime de tout le mouvement au débat sur la sécurité nationale.

En outre, le mouvement a dans sa majorité, réduit ses propres options en déclarant plus d'une fois que, malgré le rejet des politiques officielles, il défend essentiellement la même cause que l'armée israélienne. Autrement dit, il exclut toute confrontation avec les soldats. Quant à la question de savoir quelles actions pouvaient être entreprises sans saper cette affirmation fondamentale du patriotisme des pacifistes, elle s'est posée avec de plus en plus d'acuité à mesure que le soulèvement palestinien s'est ancré dans la violence et que la réaction des militaires s'est durcie.

Troisièmement, loin de contribuer à un consensus sur les objectifs et les stratégies ultimes du mouvement pacifiste, l'escalade de la violence durant l'Intifada a entraîné de nouvelles dissensions internes. En effet, des dizaines de nouveaux groupes pacifistes se sont formés, chacun d'entre eux préconisant une solution légèrement différente de celle des autres à la question palestinienne. Des groupes radicaux tels que *There is a Limit*, *Women in Black*, *Stop the Occupation* et *Red Line* ont prôné la désobéissance civile et le boycottage des produits fabriqués par les colons de Cisjordanie. Ces tactiques de provocation ont eu des résultats minimes, mais ont suscité une réaction nettement négative au sein de la population. *Peace Now*, qui s'était efforcé de préserver sa légitimité aux yeux du public en adoptant une ligne relativement modérée (par ex., jusqu'à la fin 1988, il s'est abstenu de préconiser la création d'un État palestinien), a été accusé par les factions plus radicales de trop ménager les forces de l'ordre.

*Note de la rédaction : Intifada est le plus souvent traduit par «soulèvement», bien qu'en arabe, le mot signifie littéralement «l'éveil». On considère généralement qu'en tant qu'événement distinct, l'intifada a commencé en décembre 1987, par des troubles qui ont éclaté spontanément dans les camps de la bande de Gaza avant de gagner ceux de Cisjordanie au lendemain de la mort violente d'un Israélien et de quatre Palestiniens à Gaza.